

Facteurs influençant la demande d'importation au Liban : Une étude basée sur des données de panel de biens ayant un avantage comparatif

Factors influencing import demand in Lebanon: A study based on panel data of goods with a comparative advantage

Lamis DIB¹

Université de Balamand, Liban
Faculté de Gestion et de Management
lamis.dib@fty.balamand.edu.lb
<https://orcid.org/0009-0006-1810-2939>

Abstract

Purpose: This article aims to examine the key determinants of demand for imported goods that Lebanon can produce domestically. By identifying the factors that significantly influence this demand, policymakers will gain insights into the reasons for the substitution of Lebanese production with foreign production. This information will help policymakers design measures to reduce imports of domestically producible goods and support local production.

Design/methodology/approach: This paper exploits the Panel Least Squares model on data for 32 goods for the production of which Lebanon has a comparative advantage covering the period January 2014–December 2023 and tests the null hypothesis that import demand in Lebanon is not determined by import price, the Lebanese economic and financial crisis, and foreign exchange reserves.

Findings: The results reveal that foreign exchange reserves and the Lebanese economic and financial crisis are the main determinants of import demand for goods that Lebanon can produce. Moreover, the sensitivity of the quantity imported to the variations of the explanatory variables differs from one good to another.

Originality/value: This current study contributes to the existing literature by focusing on local goods in the production of which Lebanon has a comparative advantage.

Keywords: import demand, panel data, foreign exchange reserves, crisis, import prices, Lebanon.

¹ Main Street, Souk El Gharb, Mount Lebanon, Liban.

Résumé

Objectif : Cet article vise à examiner les principaux déterminants de la demande de biens importés que le Liban peut produire localement. Ces informations aideront les décideurs politiques à concevoir des mesures visant à réduire les importations de biens pouvant être produits localement et à soutenir la production locale.

Conception/méthodologie/approche : Cet article exploite le modèle des moindres carrés de panel sur des données relatives à 32 biens pour la production desquels le Liban dispose d'un avantage comparatif couvrant la période janvier 2014–décembre 2023 et teste l'hypothèse nulle selon laquelle la demande d'importation au Liban n'est pas déterminé par le coût des biens importés, la crise et les réserves de change.

Résultats : Les résultats révèlent que les réserves de change et la crise sont les principaux déterminants de la demande d'importation de biens pouvant être fabriqués localement. En outre, la sensibilité de la quantité importée aux variations des variables explicatives diffère d'un bien à l'autre.

Originalité/valeur : Cette étude actuelle contribue à la littérature existante en se concentrant sur les biens locaux dans la production desquels le Liban dispose d'un avantage comparatif.

Mots-clés : demande d'importation, données de panel, réserves de change, crise, prix à l'importation, Liban.

JEL classification : E31, F10, F31, G01.

Introduction

Bien que le Liban dispose d'un avantage comparatif dans la production de certains biens, il souffre d'un déficit commercial persistant pour la majorité de ces biens. Ce n'est que pour sept des trente-deux catégories de biens pour lesquelles le Liban possède un avantage comparatif que le pays bénéficie d'un excédent commercial (Douanes libanaises, 2023). Ces sept catégories sont : les autres produits d'origine animale, les fruits, les légumes et les préparations à base de légumes, les produits chimiques inorganiques, les engrais, les cuirs et peaux bruts, le cuivre et ses produits et les conteneurs. Cela suscite des interrogations sur l'efficacité de la production libanaise par rapport aux biens importés.

L'étude intègre des données de panel mensuelles par catégorie de biens afin d'analyser la substitution entre la production nationale et les biens importés pour lesquels le Liban possède un avantage comparatif. Cette méthode détaillée permet de séparer les impacts de la concurrence internationale sur la production locale, un aspect crucial pour les décideurs économiques libanais.

Cet article a pour objectif d'identifier les facteurs influençant la demande d'importation de biens que le Liban est capable de produire. Elle cherche à déterminer

si les importations libanaises de biens que le pays est en mesure de produire sont principalement dues à des facteurs non-prix ou au simple fait que les produits importés sont moins chers. Le Liban a connu une crise économique et financière qui a débuté fin 2019 et a duré plusieurs années, représentée par une forte dépréciation de la livre libanaise. Cette dépréciation a renchéri les biens importés et augmenté les coûts de production locale, affectant ainsi la demande. S'y ajoutent la crise liée à la COVID-19 ainsi que l'explosion meurtrière du port de Beyrouth, qui ont fortement entravé l'activité économique libanaise.

Par ailleurs, les réserves en monnaies étrangères jouent un rôle essentiel dans la capacité du pays à améliorer sa capacité productive en finançant les investissements nationaux. Si une hausse des prix à l'importation réduit significativement les quantités importées, alors la substitution s'explique principalement par le prix. Dans ce cas, les décideurs politiques doivent accroître le recours aux mesures protectionnistes sur les importations de ces biens pour soutenir la production libanaise et augmenter la demande des biens produits localement. En revanche, si les résultats obtenus montrent que la quantité importée de biens n'est pas significativement affectée par une augmentation des prix à l'importation, il y a des facteurs autres que le prix qui affectent les flux importés, tels que la qualité des biens importés.

Cet article teste l'hypothèse nulle selon laquelle le comportement de la demande d'importation au Liban n'est pas déterminé par le prix d'importation, la crise et les réserves en monnaies étrangères. Ainsi, il tente de répondre à la question suivante : lesquelles des réserves de change, coût unitaire des biens importés et crise sont des déterminants de la demande d'importation de biens qui peuvent être produits au Liban ?

Les sections suivantes fournissent une explication du cadre théorique, de la revue de littérature, de la méthodologie, des données ainsi que des résultats et des discussions.

1. Fondement théorique de la demande d'importation et spécification du modèle

Cette étude s'appuie sur le cadre théorique de Goldstein et Khan (1985) et sur la loi de la demande classique. Goldstein et Khan (1985) souligne que le niveau d'activité économique et la disponibilité des substituts sont des déterminants de la demande. Selon la loi de la demande classique, lorsque le prix augmente la quantité demandée diminue et inversement. Dans le contexte des importations, la demande d'un bien est donc négativement affectée par le prix. Ce cadre conceptuel fonde l'estimation empirique des facteurs influençant la demande d'importation au Liban, en utilisant le prix des biens importés comme variable explicative et la quantité

importée comme variable dépendante. En outre, d'autres facteurs macroéconomiques peuvent influencer cette demande. Les crises diminuent le pouvoir d'achat des consommateurs, ce qui diminue les flux importés. En outre, une augmentation du stock de devises étrangères sert à stabiliser l'économie du pays ce qui aide la production nationale et réduit la demande d'importation.

2. Revue de littérature

Chaque bien importé a ses propres caractéristiques, ce qui explique pourquoi l'estimation des déterminants de la demande d'importation par bien fait l'objet d'une attention croissante dans la littérature récente (Abu Hatab & Surry, 2024 ; Kaitibie et al., 2024 ; Sizza et al., 2025 ; Tian et al., 2025 ; Zhang et al., 2025 ; Yadav & Chattopadhyay, 2025). Cette étude se concentre sur les biens que le pays est capable de produire.

2.1. Prix d'importation

Les résultats de plusieurs études déjà menées ont confirmé qu'une augmentation du prix des biens importés influence de manière significative et négative la quantité importée (Ali et al., 2024 ; Aljebrin & Ibrahim, 2012 ; Arize & Osang, 2007 ; Asaana & Sakyi, 2021 ; Hussain, 2007 ; Konstantakopoulou, 2020 ; Uzunoz & Akcay, 2009). Une augmentation du prix peut entraîner les consommateurs à préférer de consommer d'autres biens à un prix plus faible. Par conséquent, le prix d'un bien peut affecter la demande.

À partir de plus 150 pays et de 5000 produits, Grübler et al. (2022) montrent que les pays ayant les élasticités les plus élevées sont généralement ceux ayant un poids économique important. En revanche, les pays ayant les élasticités de la demande d'importation les plus faibles tendent à être de petits îlots. Ce résultat s'explique par le fait que les pays qui n'ont pas de poids économique élevé ont des capacités de diversification économique qui sont limitées. Ce qui pourrait également s'appliquer au cas du Liban, qui est un pays en développement qui n'a pas un poids économique élevé (le PIB par habitant est de 4757 dollars en 2023) en comparaison avec d'autres pays qui sont plus développés, comme la Chine continentale qui a un PIB par habitant de 12 509 dollars (Nations Unies, 2023).

Le prix unitaire des biens importés que le Liban peut produire a été introduite comme variable explicative pour confirmer les résultats obtenus par Grübler et al. (2022) pour le cas du Liban.

2.2. Crise

La crise et les périodes inhabituelles peuvent significativement réduire la demande d'importation (Ma & Cheng, 2003 ; Uzunoz & Akcay, 2009). Selon les résultats obtenus par Ma et Cheng (2003), les crises monétaires et bancaires ont réduit les importations et ont augmenté les exportations. Uzunoz et Akcay (2009) ont aussi montré que la crise a un effet significatif et négatif sur la demande d'importation.

L'étude menée par Parežanin et al. (2021) révèle que la crise a affecté l'ensemble des importations des pays tiers. En outre, selon une étude menée par Nana et al. (2025), une augmentation d'un écart-type de l'incertitude mondiale est associée à une baisse du commerce bilatéral de 4,5%.

Cet effet de la crise qui est négatif et significatif sur les importations s'explique par le pouvoir d'achat qui diminue en période d'instabilité et qui a été vu au Liban durant la crise économique et financière qui a débuté fin 2019 et a duré plusieurs années. Durant cette période, il y a eu une forte hausse du chômage (le taux de chômage est passé de 11,4% en 2018–2019 à 29,6% en janvier 2022 (CAS/ILO, 2022), une inflation élevée (le taux d'inflation annuel pour l'année 2019 était 2,9% et a atteint 171,2% en 2022 (Central Administration of Statistics, 2022) et une dépréciation marquée de la monnaie nationale (le taux officiel historique était de 1500 livres libanaises pour un dollar et, actuellement, il est de 89 500 livres libanaises pour un dollar (Banque du Liban, 2023). En outre, la dépréciation massive de la livre libanaise a contribué aux pénuries d'électricité en raison de la hausse des prix des carburants. En addition, la fuite de main-d'œuvre qualifiée est une autre conséquence de cette crise, réduisant la compétitivité des entreprises. Ces problèmes découragent les investisseurs d'investir dans le pays. La crise a été intégré comme variable explicative dans cet article afin de mettre en évidence ce phénomène.

2.3. Réserves de change

Dans plusieurs études (Ali et al., 2024 ; Aljebrin & Ibrahim, 2012 ; Arize & Osang, 2007 ; Asaana & Sakyi, 2021), les réserves de change sont utilisées comme variable explicative pour étudier les facteurs influençant la demande d'importation. Leurs résultats montrent que cette variable a un effet significatif et positif sur la quantité importée. Cet effet s'explique par le fait que le stock de devises étrangères sert à stabiliser le taux de change, ce qui rend le coût d'importation inférieur à celui qu'il aurait dû être sans la stabilisation du taux de change. L'étude de Saadaoui (2024) révèle que les réserves internationales stabilisent considérablement le taux de change réel lorsque les réserves dépassent 17,28% du PIB dans les pays dont les systèmes financiers ne sont pas développés.

Tandis qu'Ubom et al. (2017) ont montré que si une quantité plus élevée de FER était utilisée dans les secteurs productifs, il y aurait : une pleine utilisation des capacités des machines productives ; une amélioration significative du marché intérieur ; une augmentation de la production manufacturière ; des industries nationales performantes et une amélioration du PIB. Par conséquent, le stock de devises étrangères peut améliorer la capacité productive du pays et réduire la quantité importée de biens que le Liban peut produire. Dans cette étude, les réserves en monnaies étrangères ont été utilisées comme variable explicative pour confirmer cela.

Ce travail contribue à la littérature existante en se concentrant spécifiquement sur les biens pouvant être fabriqués localement et sur le cas du Liban qui, comme déjà mentionné dans cet article, est un pays qui souffre de plusieurs problèmes.

3. Méthodologie

3.1. Indice RTA

Un indice qui montre si le pays dispose d'un avantage comparatif ou d'un désavantage comparatif dans la production de chaque bien.

La formule de l'indice RTA est la suivante :

$$RTA = RXA - RMA$$

$$RXA = RCA = \frac{X_{Ly} : X_{Lt}}{X_{wy} : X_{wt}}$$

X_{Ly} : Exportations du bien y par le pays L ,

X_{wy} : Exportations mondiales de biens y ,

X_{Lt} : Exportations totales du pays L ,

X_{wt} : Exportations mondiales totales.

$$RMA = \frac{M_{Ly} : M_{Lt}}{M_{wy} : M_{wt}}$$

M_{Ly} : Importations du bien y par le pays L ,

M_{Lt} : Importations totales du pays L ,

M_{wy} : Importations mondiales de biens y ,

M_{wt} : Importations mondiales totales.

Un indice RTA qui est inférieur à zéro signifie qu'il y a un désavantage comparatif. Tandis qu'un indice RTA qui est supérieur à zéro signifie qu'il y a un avantage comparatif.

3.2. Tests appliqués

3.2.1. Le test de Belsley–Kuh–Welsch

Le test de multicolinéarité de Belsley–Kuh–Welsch est une méthode utilisée pour quantifier et identifier les problèmes de multicolinéarité. Un indice de conditionnement qui est supérieure à 30 indique une multicolinéarité sévère. Tandis qu'un indice compris entre 10 et 30 indique une multicolinéarité modérée.

3.2.2. Le test de Hausman

Le test de Hausman permet de déterminer s'il convient d'utiliser un modèle à effets fixes ou un modèle à effets aléatoires. L'hypothèse nulle de ce test est que le modèle à effets aléatoires doit être utilisé, tandis que l'hypothèse alternative est que le modèle à effets fixes doit être utilisé. La différence entre ces deux modèles réside dans le fait que, dans le premier, il existe une corrélation entre la variable indépendante et l'effet individuel, tandis que dans le second, la relation entre la ou les variables indépendantes et la variable dépendante est aléatoire.

3.2.3. Le test de Wooldridge

Le test de Wooldridge est appliqué pour détecter le problème d'autocorrélation dans les données de panel. Il y a autocorrélation lorsque les résidus sont corrélés entre eux. L'hypothèse nulle représente l'absence d'autocorrélation dans les erreurs. Une p -value inférieure au seuil de 5% montre qu'il faut rejeter l'hypothèse nulle et donc la présence d'autocorrélation.

3.2.4. Le test de White

Le test de White est utilisé pour détecter l'hétéroscédasticité dans le modèle. Il y a hétéroscédasticité lorsque la variance des résidus n'est pas constante. On considère qu'une régression présente un problème d'hétéroscédasticité si la p -valeur du test d'hétéroscédasticité est inférieure au seuil de 5%.

3.3. Modèle utilisé

Le modèle des moindres carrés a été utilisé dans cette étude (Anaman & Buffong, 2001 ; Hussain, 2007). Pour estimer l'impact des variables explicatives comme les réserves en monnaies étrangères, le coût unitaire à l'importation de biens que le Liban peut produire et la crise (appelées ci-après respectivement RDC_{it} , PU_{it} et Cr_{it}) sur la quantité importée comme variable dépendante (appelée QI_{it}) concernant 32 biens entre janvier 2014 et décembre 2023 (fréquence mensuelle), nous utilisons

le modèle des moindres carrés de panel incluant la méthode Cross-section SUR² (PCSE)³ pour corriger l'autocorrélation et l'hétéroscédasticité.

L'équation qui représente l'effet des variables explicatives sur la variable dépendante est la suivante :

$$QI_{it} = a_0 + a_1 RDC_{it} + a_2 PU_{it} + a_3 Cr_{it} + \varepsilon_{it} \quad (1)$$

avec :

QI = quantité importée,

RDC = réserves de change,

PU = prix unitaire des importations de biens pouvant être fabriqués localement,

Cr = crise.

Les données de panel permettent de prendre en compte la dimension temporelle et l'hétérogénéité non observée entre les biens. Chaque bien a ses propres caractéristiques non observables. L'utilisation d'un modèle à effets fixes permet de capter les effets spécifiques à chaque bien. En outre, l'emploi de variables exprimées en logarithme réduit les problèmes d'hétéroscédasticité et d'asymétrie, tout en facilitant l'interprétation des coefficients.

4. Données

Les données utilisées pour calculer l'indice RTA ont été collectées à partir du site web Trade Map. Les données sur la quantité importée et le prix unitaire à l'importation ont été extraites du site web des douanes libanaises, les données sur les réserves de change ont été tirées du site web de la Banque du Liban et une variable muette est utilisée pour représenter la crise, ayant une valeur de zéro avant la crise (janvier 2014–septembre 2019) et une valeur de un pendant la période de crise (octobre 2019–décembre 2023).

Le tableau 1 montre les données utilisées.

Comme la dépréciation de la monnaie nationale augmente le prix à l'importation, les données collectées sur la valeur des importations sont en livres libanaises pour prendre en considération l'effet de la dépréciation de la monnaie nationale sur la quantité importée.

La période sur laquelle l'étude est menée est de janvier 2014 jusqu'à décembre 2023. La raison en est qu'il y a des données mensuelles sur le site web des douanes libanaises sur cette période.

² SUR: abréviation de « Seemingly Unrelated Regression ».

³ PCSE: abréviation de « Panel Corrected Standard Errors ».

Tableau 1. Variables utilisées

Variable	Description
Composantes de l'indice RTA	<ul style="list-style-type: none"> – exportations libanaises par bien en dollars américains – exportations mondiales par bien en dollars américains – exportations libanaises totales en dollars américains – exportations mondiales totales en dollars américains – importations libanaises par bien en dollars américains – importations libanaises totales en dollars américains – importations mondiales par bien en dollars américains – importations mondiales totales en dollars américains
Quantité importée	quantité importée en tonnes
Prix unitaire	prix unitaire en livres libanaises
Réserves de change	réserves de change en dollars américains
Crise	une variable muette

Source : élaboration propre.

Les réserves de change, le coût unitaire à l'importation de biens que le Liban peut produire et la crise ont été utilisés comme variables explicatives et la quantité importée comme variable dépendante pour découvrir les facteurs influençant la demande d'importation de biens pouvant être fabriqués localement.

L'indisponibilité de données mensuelles sur le revenu, le produit intérieur brut (PIB) et le produit national brut (PNB) qui sont utilisés dans plusieurs études sur les facteurs explicatifs du comportement des importations (Anaman & Buffong, 2001 ; Arize & Osang, 2007 ; Hussain, 2007 ; Uzunoz & Akcay, 2009) est la limitation de cette étude. Néanmoins, les données utilisées permettent d'identifier les déterminants de la demande d'importation au Liban.

5. Résultats et discussions

En utilisant des données collectées à partir du site web Trade Map, l'indice RTA est calculé pour mesurer l'avantage comparatif du Liban. Le Liban dispose d'un avantage comparatif dans la production des produits mentionnés dans l'annexe. Les biens sont classés du bien substituable ayant l'indice le plus élevé au bien substituable ayant l'indice le plus bas. Sur la base de l'annexe, le plomb, les fruits et noix comestibles, les produits de l'industrie graphique, les préparations de fruits, de noix et de légumes et les engrais sont respectivement les biens substituables qui ont les indices RTA les plus élevés. Alors que les matières végétales à tresser, les tissus textiles, le nickel, les appareils mécaniques et les minerais, scories et cendres sont respectivement les biens substituables qui ont les indices RTA les plus faibles.

Le Liban n'importe pas certains types de biens ou importe une quantité minimale proche de zéro tonne. Cela ne permet pas de calculer leur prix unitaire

à l'importation. Ces biens sont les minerais, les cendres, les scories, le nickel, le plomb, le zinc, les munitions et les armes et les matières végétales à tresser. Pour cette raison, ces biens n'ont pas été inclus dans le modèle économétrique. Par conséquent, le nombre d'individus dans cette étude est de trente-deux.

Les valeurs obtenues à partir du test de colinéarité de Belsley–Kuh–Welsch, toutes inférieures à 10, mettent en évidence que les coefficients estimés ne souffrent pas d'instabilité liée à la colinéarité.

La statistique du test de Hausman qui est égale à 13,01 avec une p -value de 0,0003 qui est inférieure au seuil de 5% montre que le modèle à effets fixes est préférable.

Le test de White a montré qu'un problème d'hétéroscédasticité est détecté puisque la p -value de 0 est inférieure à 0,05. En outre, le test de Wooldridge a montré qu'un problème d'autocorrélation est détecté puisque la p -value de 0,001 est inférieure à 0,05. Ces problèmes ont été corrigés en utilisant la méthode Cross-section SUR(PCSE).

En utilisant le modèle des moindres carrés de panel, avec toutes les variables écrites en logarithme à l'exception de la variable Cr_{it} , nous avons :

$$QI_{it} = 30,14 - 0,09 P_{it} - 0,61 RDC_{it} - 0,95 Cr + \varepsilon_{it} \quad (2)$$

$$(14,92)^{***} (-5,14)^{***} (-7,66)^{***} (-14,71)^{***}$$

$$N \cdot T = 32 \cdot 120 = 3840, R^2 = 0,94,$$

Tous les coefficients sont significatifs au niveau de 1% et la valeur de R^2 montre que 94% de la variabilité de la variable dépendante (QI_{it}) est expliquée par les variables explicatives (RDC_{it} , PU_{it} et Cr_{it}).

Lorsque le prix unitaire d'importation de biens augmente d'une unité, la quantité importée diminue de seulement 0,09 unité. Ce résultat met en évidence que la demande d'importation de biens disposant d'un avantage comparatif local n'est pas élastique par rapport à une augmentation du prix à l'importation.

Lorsque les réserves en monnaies étrangères augmentent d'une unité, la quantité importée diminue de 0,61 unité. En période d'instabilité, la quantité importée diminue de 0,95 unité. Il existe donc une relation inverse entre les réserves de change et la crise et la quantité importée.

L'annexe présente les effets fixes individuels par catégorie de biens. Une valeur fortement négative signifie que les flux importés sont beaucoup moins sensibles à la variation des variables explicatives. Les résinoïdes et huiles essentielles, matériaux manufacturés divers, cacao et ses préparations, arbres, cuivre et ouvrages en cuivre, produits de l'industrie graphique, tissus enduits, imprégnés, stratifiés ou recouverts, conteneurs, produits d'origine animale non mentionnés ailleurs, perles de culture ou fines, pierres gemmes et métaux précieux, cuirs et peaux bruts (autres que les

fourrures) et cuirs, montres et duvet et plumes apprêtés et articles en duvet ou en plumes proviennent des biens qui ont des valeurs fortement négatives.

Tandis qu'une valeur fortement positive signifie que les flux importés sont plus sensibles à la variation des variables explicatives. Les biens suivants, fonte, acier, fer, plastiques, ouvrages en pierres, ciment, mica, plâtre amiante ou matières analogues, papiers, cartons, machines, appareils et engins mécaniques, légumes, plantes, racines et tubercules alimentaires, ouvrages en fonte, fer ou acier, préparations pour le lavage, engrais, fruits et noix comestibles, produits chimiques inorganiques, boissons, vinaigres et liquides alcooliques, préparations de fruits, de légumes ou d'autres parties de plantes, produits de la minoterie, préparations alimentaires diverses, extraits de teinture ou de tannage, aluminium et ouvrages en aluminium, meubles, thé, café, épices et maté proviennent des biens qui ont des valeurs fortement positives.

L'annexe montre que, pour dix-neuf catégories de biens pour lesquels le Liban dispose d'un avantage comparatif, la quantité importée est plus sensible à la variation des variables explicatives, et que, pour treize catégories, la quantité importée est moins sensible à la variation des variables explicatives. Selon l'annexe, les flux importés de produits de luxe comme montres, perles, métaux précieux, peaux et cuirs sont moins affectés par la crise et les réserves de change.

En revanche, les importations de biens industriels et de produits alimentaires sont plus fortement affectées par la crise et les réserves de change. Tandis qu'économiquement parlant, la demande de biens de luxe devait être plus élastique que la demande de biens alimentaires. Un tel résultat est expliqué par le fait que, selon l'annexe, le plus haut indice RTA est principalement pour les biens alimentaires et industriels.

Par exemple, l'indice RTA pour les fruits et noix comestibles a une valeur de 8,47, celle des produits de l'industrie graphique est 7,56 et celle des préparations à base de fruits, de noix et de légumes est de 7,15. Alors que l'indice RTA pour les métaux précieux qui sont des biens de luxe est de seulement 3,44. Ces résultats mettent en évidence que la spécialisation du Liban et son avantage comparatif principalement dans la production de produits alimentaires et industriels le caractérisent et le rendent plus capable de se concentrer sur la production locale de ces biens que sur l'importation.

La quantité importée de biens alimentaires et industriels est généralement plus affectée par les réserves de change et la crise que les biens de luxe. Cela est expliqué par le fait qu'en période de développement économique représentée par une augmentation du stock de devises étrangères, le pays est capable de réduire plus ses importations de biens alimentaires et industriels que ses importations de biens de luxe. La raison en est que, pour un pays en développement comme le Liban, il est plus facile de produire des biens alimentaires et industriels que de produire des biens de luxe, et surtout en période d'instabilité. Par conséquent, la demande

d'importation de biens de luxe est moins élastique que la demande d'importation de biens alimentaires et industriels.

Conclusion et recommandations

Selon les résultats obtenus, la p -value qui est inférieure au seuil de 1% montre que la quantité importée de biens que le Liban peut produire est significativement affectée par une augmentation des prix à l'importation. De tels résultats confirment ceux obtenus par Arize et Osang (2007), Hussain (2007), Uzunoz et Akcay (2009), Aljebrin et Ibrahim (2012), Konstantakopoulou (2020) et Asaana et Sakyi (2021). Toutefois, le faible coefficient estimé confirme le résultat de Grübler et al. (2022), selon lequel la demande d'importation est inélastique dans les pays à faible poids économique. En outre, cela montre que les augmentations des prix à l'importation n'encouragent pas beaucoup les consommateurs à privilégier les biens libanais par rapport aux biens importés.

D'après l'étude d'Atallah et al. (2019), plus de la moitié des exportations de produits agroalimentaires du Liban vers l'Europe ont été rejetées par les marchés européens. Les raisons en étaient des irrégularités dans l'emballage et l'étiquetage, et 35% ont été refusées en raison de l'utilisation d'additifs illégaux dans leur production.

Ces résultats mettent en évidence que pour protéger et développer la production libanaise, les décideurs politiques doivent s'efforcer d'améliorer la qualité des produits libanais plutôt que d'accroître les mesures protectionnistes sur les importations de biens disposant d'un avantage comparatif local. Alors, la préférence des consommateurs est un déterminant de la demande d'importation de biens pouvant être fabriqués localement (théorie de la préférence révélée de Samuelson, 1938) qui est plus important que le prix à l'importation.

En outre, des facteurs non liés au prix, tels que le stock de devises étrangères et la crise, jouent un rôle plus important que le prix pour déterminer la quantité de biens importés que le Liban peut produire.

Le stock de devises étrangères reflète la confiance des investisseurs et des déposants dans le pays. En l'absence de confiance des investisseurs et des déposants dans les secteurs économique et financier, ceux-ci freinent leurs investissements et limitent leurs dépôts bancaires au Liban. D'après les informations fournies par la Banque du Liban, en octobre 2019, les dépôts en monnaies étrangères s'élevaient à 139 146,8 milliards de livres libanaises. Ils ont enregistré 133 868,6 milliards de livres libanaises en octobre 2020, 123 867,6 milliards en octobre 2021 et 113 814,8 milliards en octobre 2022. L'effet négatif des réserves de change sur la quantité importée, qui confirme les résultats obtenus par Ubom et al. (2017), s'explique

par l'amélioration de l'activité économique et de la capacité productive du pays. Cette relation entre les investissements dans les infrastructures et l'économie est montrée dans plusieurs études (Du et al., 2022 ; Khanna & Sharma, 2021 ; Nisa & Khalid, 2024 ; Sanchez, 2018 ; Timilsina et al., 2023).

La crise a un effet significatif et négatif sur la quantité importée. Ce résultat confirme ceux obtenus par Ma et Cheng (2003), Uzunoz et Akcay (2009) et Parežanin et al. (2021).

Les résultats empiriques suggèrent que les réserves de change et la crise sont les principaux facteurs influençant la demande d'importation. Par conséquent, pour encourager la production libanaise, les décideurs politiques doivent renforcer les réserves de change afin d'améliorer la capacité productive du pays. Cela se fait en rétablissant la confiance de la population dans l'État et le secteur bancaire, et la stabilité politique et économique peut être un facteur important à cet égard.

Comme l'a démontré cette étude, il existe une relation inverse, quoique modeste, entre le prix et la demande. On observe donc une cohérence entre les prédictions théoriques de la loi classique de la demande et les résultats empiriques obtenus. Par ailleurs, l'impact significatif des crises et des réserves en monnaies étrangères sur la quantité de biens importés que le pays est en mesure de produire souligne le rôle important des contraintes macroéconomiques et financières dans la détermination de la demande d'importation.

Des études comparatives futures avec d'autres pays en développement pourraient permettre de déterminer si cette relation entre les déterminants de la demande d'importation est un phénomène général ou une spécificité nationale. Par ailleurs, des recherches futures pourraient explorer les raisons de cette relation, en utilisant les prix des matières premières, comme les carburants et les huiles minérales, ainsi que le niveau des infrastructures comme variables explicatives.

Annexe

Tableau A1. Indice RTA par bien

Bien	Indice RTA
Plomb	41,13237
Fruits et noix comestibles	8,47333
Produits de l'industrie graphique	7,560682
Préparations de fruits, de légumes ou d'autres parties de plantes	7,154249
Engrais	5,132113
Boissons, vinaigres et liquides alcooliques	3,7702
Perles de culture ou fines, pierres gemmes et métaux précieux	3,436941
Cuivre et ouvrages en cuivre	3,170344
Préparations alimentaires diverses	3,054763
Résinoïdes et huiles essentielles	2,480109
Thé, café, épices et maté	2,33738
Produits d'origine animale non mentionnés ailleurs	2,309164
Plastiques	2,201595
Cacao et ses préparations	2,108475
Extraits de teinture ou de tannage	2,093249
Matériaux manufacturés divers	1,358106
Aluminium et ouvrages en aluminium	1,314877
Légumes, plantes, racines et tubercules alimentaires	1,2709
Cuir et peaux bruts (autres que les fourrures) et cuirs	1,22166
Produits chimiques inorganiques	0,934379
Montres	0,80946
Fonte, acier et fer	0,761379
Meubles	0,706951
Ouvrages en fonte, fer ou acier	0,519254
Préparations pour le lavage	0,459
Papiers et cartons	0,455452
Produits non spécifiés ailleurs	0,339928
Ouvrages en pierres, ciment, mica, plâtre amiante ou matières analogues	0,29102
Produits de la minoterie	0,27088
Zinc	0,228085
Armes et munitions	0,219507
Conteneurs	0,211244
Arbres	0,203457
Duvet et plumes apprêtés et articles en duvet ou en plumes	0,136085
Pelleteries et fourrures artificielles	0,067058
Matières végétales à tresser	0,038449
Tissus enduits, imprégnés, stratifiés ou recouverts	0,030481
Nickel	0,026192
Machines, appareils et engins mécaniques	0,016435
Minerais, scories et cendres	0,000392

Source : élaboration propre en utilisant les données sur site web Trade Map.

Tableau A2. Effet par bien

Bien	Effet
Fonte, acier et fer	3,444909
Plastiques	2,575279
Ouvrages en pierres, ciment, mica, plâtre amiante ou matières analogues	2,301839
Papiers et cartons	2,111571
Machines, appareils et engins mécaniques	1,757201
Légumes, plantes, racines et tubercules alimentaires	1,731453
Ouvrages en fonte, fer ou acier	1,207187
Préparations pour le lavage	1,136822
Engrais	1,091484
Fruits et noix comestibles	0,959646
Produits chimiques inorganiques	0,890285
Boissons, vinaigres et liquides alcooliques	0,819137
Préparations de fruits, de légumes ou d'autres parties de plantes	0,790355
Produits de la minoterie	0,758361
Préparations alimentaires diverses	0,702055
Extraits de teinture ou de tannage	0,58021
Aluminium et ouvrages en aluminium	0,535765
Meubles	0,449827
Thé, café, épices et maté	0,442931
Résinoïdes et huiles essentielles	-0,010893
Matériaux manufacturés divers	-0,022531
Cacao et ses préparations	-0,251742
Arbres	-0,709037
Cuivre et ouvrages en cuivre	-0,709089
Produits de l'industrie graphique	-1,505105
Tissus enduits, imprégnés, stratifiés ou recouverts	-2,228939
Conteneurs	-2,529792
Produits d'origine animale non mentionnés ailleurs	-2,709017
Perles de culture ou fines, pierres gemmes et métaux précieux	-2,844389
Cuir et peaux bruts (autres que les fourrures) et cuirs	-3,281728
Montres	-3,640809
Duvet et plumes apprêtés et articles en duvet ou en plumes	-3,843246

Source : élaboration propre.

References

- Abu Hatab, A., & Surry, Y. (2024). An econometric investigation of EU's import demand for fresh potato: A source differentiated analysis focusing on Egypt. *Journal of Agribusiness in Developing and Emerging Economies*, 14(2), 393–411. <https://doi.org/10.1108/JADEE-10-2021-0254>
- Ali, M. Y., Yimer, A. M., & Dessie, T. S. (2024). An empirical estimation of aggregate import demand under foreign exchange constraints: Evidence from Ethiopia. *PLoS One*, 19(6). <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0303587>
- Aljebrin, M. A., & Ibrahim, M. A. (2012). The determinants of the demand for imports in GCC countries. *International Journal of Economics and Finance*, 4(3), 126–138. <https://doi.org/10.5539/ijef.v4n3p126>
- Anaman, K. A., & Buffong, S. M. (2001). Analysis of determinants of aggregate import demand in Brunei Darussalam for 1964 to 1997. *Asian Economic Journal*, 15(1), 61–70. <https://doi.org/10.1111/1467-8381.00123>
- Arize, A. C., & Osang, T. (2007). Foreign exchange reserves and import demand: Evidence from Latin America. *World Economy*, 30 (9), 1477–1489. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9701.2007.01052.x>
- Asaana, C. A., & Sakyi, D. (2021). Empirical analysis of demand for imports in sub-Saharan Africa. *International Trade Journal*, 35(4), 360–382.
- Atallah, S., Ezzeddine, N., & Mourad, J. (2019). Capitalizing on Lebanon's comparative advantage. *Lebanese Center for Policy Studies*, 45. <https://old.lcps-lebanon.org/publication.php?id=341>
- Banque du Liban. (2023). *Statistics & research*. <https://www.bdl.gov.lb/statisticsandresearch.php>
- CAS/ILO. (2022). *Lebanon follow-up labour force survey*. <https://www.ilo.org/publications/lebanon-follow-labour-force-survey-january-2022>
- Central Administration of Statistics. (2022). <http://cas.gov.lb/>
- Douanes libanaises. (2023). <http://www.customs.gov.lb>
- Du, X., Zhang, H., & Han, Y. (2022). How does new infrastructure investment affect economic growth quality? Empirical evidence from China. *Sustainability*, 14(6), 3511.
- Goldstein, M., & Khan, M. S. (1985). Income and price effects in foreign trade. In R. Jones & P. Kenen (Eds.), *Handbook of international economics* (vol. 2, pp. 1041–1105). Elsevier.
- Grübler, J., Ghodsi, M., & Stehrer, R. (2022). Import demand elasticities revisited. *Journal of International Trade & Economic Development*, 31(1), 46–74.
- Hussain, M. (2007). Estimating long-run elasticities of Jordanian import demand function: 1980–2004 an application of dynamic OLS. *Applied Econometrics and International Development*, 7(2), 171–182. <https://ssrn.com/abstract=1305892>
- Kaitibie, S., Missiamé, A., Irungu, P., & Ng'ombe, J. N. (2024). Food import demand with structural breaks, economic embargo and the COVID-19 pandemic in a wealthy, highly import-dependent country. *Journal of Agribusiness in Developing and Emerging Economies*, 14(3), 413–434. <https://doi.org/10.1108/JADEE-08-2022-0177>
- Khanna, R., & Sharma, C. (2021). Does infrastructure stimulate total factor productivity? A dynamic heterogeneous panel analysis for Indian manufacturing industries. *Quarterly Review of Economics and Finance*, 79, 59–73. <https://doi.org/10.1016/j.qref.2020.08.003>

- Konstantakopoulou, I. (2020). Further evidence on import demand function and income inequality. *Economies*, 8(4), 91. <https://doi.org/10.3390/economies8040091>
- Ma, Z., & Cheng, L. K. (2003). *The effects of financial crises on international trade*. NBER Working Paper, 10172. <http://www.nber.org/papers/w10172>
- Nana, I., Ouedraogo, R., & Tapsoba, S. J. (2025). The heterogeneous effects of uncertainty on trade. *World Economy*, 48(8), 1881–1896.
- Nations unies. (2023). *Country profile*. <https://unstats.un.org/unsd/snaama/CountryProfile>
- Nisa, M., & Khalid, F. (2024). Impact of infrastructure on economic growth: A comparative analysis of developed and developing countries. *Journal of Asian Development Studies*, 13(1), 1161–1173. <https://doi.org/10.62345/jads.2024.13.1.95>
- Parežanin, M., Kragulj, D., & Jednak, S. (2021). Economic crisis and its effects on international trade: A case of selected EU and non-EU countries. In A. Coşkun Özer (Ed.), *Impact of global issues on international trade* (pp. 66–84). IGI Global Scientific Publishing. <https://doi.org/10.4018/978-1-7998-8314-2.ch004>
- Saadaoui, J. (2024). Financial development, international reserves, and real exchange rate dynamics: Insights from the Europe and Central Asia region. *Finance Research Letters*, 70, 106359. <https://doi.org/10.1016/j.frl.2024.106359>
- Samuelson, P. (1938). A note on the pure theory of consumer's behaviour. *Economica*, 5, 61–71.
- Sanchez, D. G. (2018). Combating corruption, a necessary step toward improving infrastructure. *Lebanese Center for Policy Studies*, 32.
- Sizza, H., Nyangarika, A., & Kivevele, T. (2025). Determinants of petroleum product import demand in Tanzania: A time series analysis using ARDL and ECM approaches. *Quality & Quantity*, 1–27. <https://doi.org/10.1007/s11135-025-02268-7>
- Tian, N., Ali, H., & Guiberteau Ricard, J. (2025). Determinants of the global arms imports: A revisit. *Defence and Peace Economics*, 1–17. <https://doi.org/10.1080/10242694.2025.2605954>
- Timilsina, G., Stern, D. I., & Das, D. K. (2023). Physical infrastructure and economic growth. *Applied Economics*, 56(18), 2142–2157. <https://doi.org/10.1080/00036846.2023.2184461>
- Ubom, A. U., Essien, J. M., & Ubom, U. B. (2017). Economic implication of foreign reserves management on the performance of the Nigerian economy, 1995 to 2013. *Expert Journal of Finance*, 5(1), 31–40.
- Uzunoz, M. Z., & Akcay, Y. (2009). Factors affecting the import demand of wheat in Turkey. *Bulgarian Journal of Agricultural Science*, 15(1), 60–66.
- Yadav, A. K., & Chattopadhyay, U. (2025). Determinants of the crude palm oil import demand in India: An empirical analysis. *Journal of Agribusiness in Developing and Emerging Economies*. <https://doi.org/10.1108/JADEE-09-2024-0305>
- Zhang, Y., Xiong, H., & Zhang, J. (2025). Determinants of China's Soybean import trade. *Public Organization Review*, 25(3), 1683–1703.